

Mercredi, 21 mars 2018 | 20h00

Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

2. ENSEMBLEKONZERT FORBACH

Musique de chambre au Burghof

La flûte de Pan

Grigory Mordashov, flûte

Stefan Zimmer, clarinette

Thomas Hemkemeier et Christoph Mentzel, violon

Benedikt Schneider, viole

Valentin Staemmler, violoncelle

Marta Marinelli, harpe

SAISON 2017 | 2018



SR®

SWR»

10 JAHRE
DEUTSCHE
RADIO
PHILHARMONIE
Saarbrücken Kaiserslautern
Chefdirigent: Pietari Inkinen

Mercredi, 21 mars 2018 | 20h00

Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

2. ENSEMBLEKONZERT FORBACH MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF

La flûte de Pan

Concert organisé par la ville de Forbach et Forbach Action Culturelle
en coopération avec Saarländischer Rundfunk, SR 2 KulturRadio



avec les solistes de l'Orchestre Philharmonique
DEUTSCHE RADIO PHILHARMONIE SAARBRÜCKEN KAISERSLAUTERN

Grigory Mordashov, flûte

Stefan Zimmer, clarinette

Thomas Hemkemeier et Christoph Mentzel, violon

Benedikt Schneider, alto

Valentin Staemmler, violoncelle

Marta Marinelli, harpe

PROGRAMME

Eugène Bozza

Deux impressions
pour flûte et harpe

La fontaine de la Villa Médicis
La danse d'Elké

Grigory Mordashov, flûte | Marta Marinelli, harpe

Maurice Ravel

Sonatine en trio
pour flûte, viole et harpe
(arrangement de la sonatine pour piano par Carlos Salzedo)

Modéré
Mouvement de Menuet
Animé

**Grigory Mordashov, flûte | Benedikt Schneider, alto
Marta Marinelli, harpe**

Claude Debussy

«Prélude à l'après-midi d'un faune»
(arrangement pour flûte, clarinette,
quatuor à cordes et harpe par Henk de Vlieger)

Première Rhapsodie
(arrangement pour flûte, clarinette,
quatuor à cordes et harpe par Fabrice Pierre)

**Grigory Mordashov, flûte | Stefan Zimmer, clarinette
Thomas Hemkemeier et Christoph Mentzel, violon
Benedikt Schneider, alto | Valentin Staemmler, violoncelle
Marta Marinelli, harpe**

ENTRACTE

Jules Mouquet

«La flûte de Pan» op. 15
pour flûte et harpe

Pan et les bergers
Pan et les oiseaux
Pan et les nymphes

Grigory Mordashov, flûte | Marta Marinelli, harpe

Giacinto Scelsi

Piccola Suite
pour flûte et clarinette

I
II
III
IV

Grigory Mordashov, flûte | Stefan Zimmer, clarinette

Maurice Ravel

Introduction et Allegro
pour flûte, clarinette, quatuor à cordes et harpe

Grigory Mordashov, flûte | Stefan Zimmer, clarinette
Thomas Hemkemeier et Christoph Mentzel, violon
Benedikt Schneider, alto | Valentin Staemmler, violoncelle
Marta Marinelli, harpe

DIFFUSION (EN DIFFÉRÉ)

Mercredi 25 Avril 2018 | 20h04 | Radio Sarroise SR 2 KulturRadio

SR2
KULTURRADIO

EUGÈNE BOZZA

* 4 avril 1905 à Nice

† 28 septembre 1991 à Valenciennes

Lorsqu'on s'imagine une formation flûte et harpe, on se représente une association archaïque voire exotique. En définitive, ces deux instruments comptent parmi les plus anciens de l'histoire de la musique; leur utilisation est présente dans d'innombrables témoignages picturaux du moyen-âge, de l'antiquité et même de la pré et protohistoire. Mais les flûtes et harpes sont avec leurs sonorités délicates aussi particulièrement appréciées des impressionnistes français. Leurs figures de style se retrouvent dans «Trois Impressions». Eugène Bozza les compose en 1953 pour flûte et piano et les retravaille pour une formation flûte et harpe, en faisant l'impasse sur le mouvement central. Bozza est un musicien compositeur à l'esprit extrêmement pratique. On se rend compte de la polyvalence de sa formation rien qu'en observant les prix qu'il reçoit au conservatoire de Paris: violon (1924), direction (1930) et composition (1934). Ce dernier prix lui permet de recevoir une bourse pour un séjour de plusieurs années à la Villa Medici à Rome – en souvenir de quoi, il a dû composé plus tard le premier mouvement de ses «Impressions». Bozza officie une dizaine d'années en tant que chef d'orchestre de l'Opéra Comique (1939-1948) et enfin comme directeur du conservatoire de Valenciennes. En tant que compositeur, il doit son succès en France à ses œuvres pour grande orchestration; au contraire, à l'international c'est à sa musique de chambre pour bois qu'il le doit.

MAURICE RAVEL

* 7 mars 1875 à Ciboure (Département Pyrénées-Atlantiques)

† 28 décembre 1937 à Paris

Sonatine

Maurice Ravel trouve en 1903 par le biais d'un concours d'un journal littéraire et artistique une impulsion pour la composition de sa sonatine pour piano en fa dièse mineur. On y demandait un mouvement en 75 mesures maximum. Bien que Ravel soit le seul participant, on lui refuse le prix d'une valeur de 100 Francs: l'éditeur, au bord de la faillite, lui prétexte que le morceau dépasse les directives de quelques mesures. Deux ans plus tard, Ravel compose le deuxième et troisième mouvement de la sonatine et publie son œuvre. Le titre ne doit pas méprendre: le diminutif du terme «Sonate» in-

dique seulement une dimension limitée, et en aucun cas une exigence réduite dans la composition ou la technique de jeu. Ravel présente volontiers les deux premiers mouvements de la sonatine; contrairement au troisième qu'il joue rarement, car bien qu'il soit un pianiste remarquable, il ne se sent pas à la hauteur des difficultés de ce brillant final. Stylistiquement parlant, l'œuvre s'attache à la musique du 18ème et du début du 19ème siècle. L'allegro de sonate introduit dès le début le motif le plus important: la quarte descendante. Cet intervalle réapparaît dans les trois mouvements à des positions privilégiées et assure une unité à la composition. Dans le second mouvement, il apparaît dans son inversion en quinte ascendante. Ce mouvement central est un menuet stylisé, auquel il manque toutefois le passage du trio habituel. Le final peut être vu comme un hommage aux clavecinistes français Couperin et Rameau, avec lesquels Ravel se sent particulièrement lié. Le compositeur agrandit plus tard les proportions de ce mouvement et l'insère comme Toccata dans son «Tombeau de Couperin». L'arrangement pour flûte, alto (à vrai dire violoncelle) et harpe provient du harpiste Carlos León Salzedo, qui le joue pour la première fois à Paris en 1914. Ravel y est présent et félicite Salzedo pour l'effet impressionnant des sonorités de l'arrangement.

Introduction et Allegro

Nous devons l'«Introduction et Allegro» de Ravel – ainsi que la «Danse sacrée et danse profane» de Debussy – à la concurrence de deux facteurs de harpe. Encore au 19ème siècle, les mécanismes à pédales incomplets rendent difficiles l'usage de certaines combinaisons tonales ou même de tonalités entières. Pour répondre à ce problème, le facteur d'instruments Pleyel crée en 1897 un nouveau système – le harpe chromatique, qui possède pour chacun des douze demi-tons une corde spécifique. L'entreprise Érard, à l'inverse, améliore son propre système de harpe à pédales à double mouvement: ici il y a sept cordes par octave, et chacune peut être augmentée d'un demi-ton ou d'un ton grâce à la mécanique des pédales. Pour faire la lumière sur les avantages de son invention, Pleyel commande en 1904 les «Dances» à Debussy. Érard réagit en 1905 en missionnant Ravel de prouver le superflu de la harpe chromatique. Les deux morceaux se sont imposés au répertoire, mais Érard remporte sans conteste la bataille des facteurs d'instruments. La composition de Ravel «Introduction et Allegro» est parfois appelé septuor, mais est en réalité un concerto pour harpe accompagnée d'un ensemble. Après une introduction atmosphérique, suit sans interruption un allegro de concerto en forme sonate. Deux motifs parcourent tout le mor-

ceau: le premier est marqué par des passages de quintes ascendantes et descendantes concis, le second par de simples triolets de croches, ce motif détermine aussi l'exécution. Un point culminant du morceau est la grande cadence du solo de harpe. Elle reprend encore une fois les thèmes dans des glissandi virtuoses et s'envole alors vers la dernière progression.

CLAUDE DEBUSSY

* 22 août 1862 à Saint-Germain-en-Laye

† 25 mars 1918 à Paris

Prélude à l'après-midi d'un faune

Le «Prélude à l'après-midi d'un faune» de Debussy s'appuie sur le poème du même nom de Stéphane Mallarmé. Il y est question d'un songe d'un faune, c'est-à-dire d'une divinité sylvestre romaine, dont le somme dans la chaleur de midi est perturbé par des visions de douces nymphes. En règle générale, Mallarmé refuse la mise en musique de ses poèmes; il pense qu'ils portent déjà eux-mêmes leur propre mélodie. Pourtant, il affirme que l'œuvre de Debussy parue en 1894, rejoint exactement l'ambiance de sa poésie. De même, le compositeur en dit: *Le Prélude à l'après-midi d'un faune [...] c'est peut-être ce qui est resté de rêve au fond de la flûte du faune? Plus précisément, c'est l'impression générale du poème, car à le suivre de plus près, la musique s'essoufflerait ainsi qu'un cheval de fiacre concourant pour le Grand Prix avec un pur sang.* Le «Prélude» fascine ses contemporains avec son raffinement dans les sonorités sans précédent et sa forme mystérieusement indéterminée: le thème principal de la flûte avec ses couleurs orientales ne va pas être développé, mais plongé dans des bains d'harmonie variant constamment. L'adaptation de la célèbre œuvre orchestrale provient du néerlandais Henk de Vlieger. En 2012, les membres de l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam lui demandent un arrangement pour une formation comme celle de l'Introduction et Allegro de Ravel.

Première Rhapsodie

C'est avec la même orchestration que retentit maintenant la «Première Rhapsodie» pour clarinette et piano de Debussy. Si le compositeur dédie effectivement la version originale à Prosper Mimart, un collègue et professeur de clarinette au Conservatoire de Paris, elle est tout d'abord jouée par ses étudiants. En 1909, Debussy est élu au «Conseil Supérieur» de l'institu-

tion, riche de tradition, et par cette fonction, il se doit de fournir des morceaux de concours pour les examens de fin d'année. Sans entrain, il écrit à son éditeur: *Dimanche, plaignez-moi, j'entendrai onze fois la Rhapsodie pour clarinette en si bémol: je vous raconterai cela si je suis encore en vie.* Debussy y survit et écrit: *Le concours de clarinette a été excessivement brillant, et, si j'en juge la tête que faisaient mes confrères, la Rhapsodie était réussie!* On appelle rhapsodie une composition, dont les parties sont plutôt vaguement reliées entre elles – ce qui est idéal pour un morceau de concours, car la rhapsodie permet de regrouper différentes techniques de jeu, registres de tonalité et modes d'expression dans un espace des plus restreints. La composition de Debussy, avec ses nombreux changements de rythme et de caractère, semble presque improvisée, pourtant si l'on écoute plus précisément, on est touché par la construction soigneusement travaillée dans son ensemble sur deux formations thématiques opposées: une base pentatonique (sur 5 tons) légèrement rêveuse et un thème scherzando sur un staccato chromatiquement descendant de croches.

JULES MOUQUET

* 10 juillet 1867 à Paris

† 25 octobre 1946 à Paris

Pour le compositeur parisien Jules Mouquet, la Grèce antique a dû avoir un fort rayonnement qu'il relie manifestement avec les sonorités de la flûte. Hormis la composition «La flûte de Pan» (1906) représentée aujourd'hui, il existe d'autres titres d'œuvre l'indiquant: «Danse grecque» op. 14, «Diversissement grec» op. 23 et «Eglogue» op. 29 sont tous écrits pour flûte et piano ou harpe. L'Opus 15, «La flûte de Pan» de Mouquet existe sous forme de morceau pour orchestre et aussi de Sonate pour flûte et piano.

On ne sait si le compositeur associe les deux premiers mouvements «Pan et les bergers» et «Pan et les oiseaux» avec certaines représentations programmées. Pourtant le final, «Pan et les nymphes», fait référence à cette histoire, qui est responsable de l'association étroite entre ce dieu de la nature et la flûte: d'après les «Métamorphoses» d'Ovide la Nymphe Syrinx, pour échapper à Pan fou amoureux, s'est laissée transformer en roseau, à partir duquel celui-ci fabrique l'instrument appelé «syrinx» ou «flûte de Pan».

GIACINTO SCELSI

* 8 janvier 1905 à La Spezia

† 9 août 1988 à Rome

Giacinto Scelsi compose de la musique au moins depuis 1930, mais il n'est reconnu comme compositeur significatif que peu d'années avant sa mort. Une des raisons en est qu'il travaille de manière solitaire – appartenant à une riche famille noble italienne, il n'a pas besoin de vivre de sa musique. En outre, il a sa propre manière d'écrire qui n'a rien à voir avec les modes dominantes ni tendances du moment. Après avoir commencé avec des œuvres atonales et dodécaphoniques, il se tourne à partir des années 1950 vers des sonorités microtonales. L'art de composer de Scelsi est aussi particulier. Influencé par le mysticisme oriental, il s'immerge auparavant dans un état provoqué par du yoga. Puis il improvise sur un piano ou sur un des premiers instruments de musique électronique, l'ondioline, qui l'enregistre sur bande magnétique. Les enregistrements sonores sont par la suite retranscrits en notes par des collaborateurs, et enfin Scelsi retravaille les transcriptions encore une fois. Il compose ainsi en temps réel et préserve l'inspiration du moment, qui se perd facilement dans le processus de composition normal. La «Piccola Suite» pour flûte et clarinette, curieusement légère et divertissante est créée en 1953. Elle compte parmi les premières œuvres que Scelsi écrit après une crise psychique et une pause de cinq années de création.

LE CONCERT PROCHAIN

Mercredi, 13 juin 2018 | 20h00 | Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

3. ENSEMBLEKONZERT FORBACH – MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOFF

Aimez-vous Brahms?

Margarete Adorf et Helmut Winkel, violon

Benjamin Rivinius et Jessica Sommer, alto

Mario Blaumer et Claire Min-Jung Suh-Neubert, violoncelle

Des œuvres de Luigi Boccherini, Alexandre Borodin et Johannes Brahms

Nous vous prions de bien noter que les prises de vue et de son durant les concerts de la DRP ne sont pas autorisées!

Textes: Jürgen Ostmann | Traduction: Anne-Gaëlle Le Tohic

Rédaction: Nike Keisinger | Éditeur: Deutsche Radio Philharmonie

Tickets

Konzerte in Saarbrücken

SR-Shop im Musikhaus Knopp
Futterstraße 4
66111 Saarbrücken
Tel: 06 81 / 9 880 880

SR-Shop bei KLEIN Buch + Papier
Bahnhofstraße 13
66606 St. Wendel
Tel: 06851 / 93940

www.proticket.de
Hotline: 02 31 / 917 2290

Konzerte in Kaiserslautern

Tourist-Information
Fruchthallstraße 14
67655 Kaiserslautern
Tel: 06 31 / 365 23 16
www.eventim.de

Tickets Ensemblekonzerte
und Familienkonzerte
SWR Studio Kaiserslautern
Emmerich-Smola-Platz 1
67657 Kaiserslautern
Tel. 0631/36228 395 51